

polémique qu'en donne le poète. Certes, une bibliographie trop abondante devient difficile à exploiter, mais tous ces auteurs posent, de façon concise et suggestive, des questions méthodologiques essentielles pour comprendre les mécanismes du calendrier romain et les défis de l'interprétation des *Fastes*. Il semble donc indispensable de les mentionner pour guider les lecteurs qui découvrent l'œuvre. Par ailleurs, la bibliographie ne comprend que des titres en allemand et en anglais. On pourrait ajouter H. Le Bonniec, *Études ovidiennes : introduction aux Fastes d'Ovide*, Francfort – Paris, 1989, l'édition des *Fastes* de R. Schilling dans la Collection des Universités de France, Paris, 1992-1993, A. Fraschetti, *Roma e il principe*, Rome, 1990 (l'ouvrage auquel répond A. Barchiesi dans *The Poet and the Prince*), et J. Scheid, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, 2005. La bibliographie est suivie d'une liste des dieux romains cités, avec leurs correspondants grecs, et de quatre *indices* des fêtes, constellations, noms de lieux et noms propres, très utiles au lecteur. Dans le souci de faciliter encore l'entrée dans ce poème foisonnant, chaque livre des *Fastes* pourrait être précédé d'un résumé faisant apparaître les principales séquences. On aurait ainsi pu remarquer que ce n'est pas toujours à propos d'une fête ou d'une constellation qu'un épisode se développe, le poète organisant librement la matière. En somme, ce livre rendra de précieux services, mais l'usage des commentaires récents et l'accès aux travaux fondateurs sur le calendrier romain et le poème d'Ovide auraient pu être facilités par la mention de ces ressources dans les annotations, à propos de quelques séquences choisies. En effet, le poème sollicite l'attention constante de son lecteur, non seulement pour élucider les faits, mais aussi pour s'interroger sur la façon dont il les met en scène, et ainsi, les met en question.

Maud PFAFF-REYDELLET

Mélanie MÖLLER (Ed.), *Excessive Writing. Ovid Exildichtung*. Heidelberg, Winter, 2020. 1 vol. relié, 198 p. (BIBLIOTHEK DER KLASSISCHEN ALTERTUMSWISSENSCHAFTEN, NEUE FOLGE 2, 160). Prix : 38 €. ISBN 978-3-8253-4723-9.

Ce recueil de onze articles réunit les actes d'un colloque du réseau international « La poésie augustéenne » tenu à Berlin en décembre 2017 à l'occasion du bimillénaire de la mort d'Ovide ; une célébration qui a donné lieu à de nombreuses manifestations à travers l'Europe (on se souvient de sa « réhabilitation officielle » par le conseil municipal de Rome) et a contribué à dynamiser les recherches sur l'élégie ovidienne d'exil. Le thème unificateur du volume est celui de la poésie d'exil comme « écriture excessive » ; une terminologie empruntée au domaine psycho-pathologique (évoquant une écriture compulsive), qui peut renvoyer à la fois à une composante psycho-affective de l'œuvre ovidienne d'exil, la retranscription littéraire d'états émotionnels paroxystiques liés à la situation « extrême » de la relégation, et à une dimension métalittéraire étroitement corrélée à la précédente : une poésie élégiaque qui « excède » son propre cadre générique pour absorber l'ensemble de l'expérience poétique de l'auteur. Une poésie du « passage à la limite » à tous les points de vue, qui abolit notamment la frontière entre l'art et la vie. Des deux parties de l'ouvrage (I : *Leben im Exil* ; II : *Exil und Exzess*), c'est à vrai dire surtout la seconde (et plus précisément, les trois dernières contributions de celle-ci) qui est véritablement centrée sur la notion d'excès, la première étant assez disparate dans son contenu, ce qui n'enlève rien à la valeur

intrinsèque des six contributions qui la composent. La première, de Jacqueline Fabre-Serris, est centrée non pas sur les *Tristes* et les *Pontiques*, comme on s’y attendrait, mais sur les *Fastes*, ce qui nous rappelle que le poète a mis la dernière main à cette œuvre durant son exil, et pose dès lors la question des éventuels remaniements qu’il a pu y apporter en fonction de sa nouvelle situation ; dans son article intitulé « Exilés et indigènes dans le Latium originel (Saturne, Évandre, Énée) : émigration, identité et culture italique selon l’Ovide des *Fastes* », l’universitaire lilloise voit des indices d’une influence de l’exil dans la représentation d’Évandre, qui pourrait valoir hommage indirect à l’un des principaux intercesseurs d’Ovide auprès du Prince, Fabius Maximus (via les liens entre Évandre et Faunus d’une part, Faunus et la *gens Fabia* d’autre part) ; elle propose en outre d’interpréter l’importance exceptionnelle donnée à Carmenta comme un appel oblique à la bienveillance de Livie, visée à travers l’image de la prophétesse hospitalière. Reprenant une vue diachronique d’ensemble de la carrière poétique d’Ovide marquée par la non-linéarité « anti-canonique » d’un parcours qui « retombe » dans l’élégie après s’être élevé sur les hauteurs de l’épopée métamorphique, Maria Luisa Delvigo (« Verso Tomi : il poeta epico ritrova l’elegia ») montre comment le poète intègre dans l’élégie des thèmes épiques (notamment celui de la tempête), parcourant en sens inverse la trajectoire d’« épïcisation » des thèmes élégiaques qu’il avait accomplie dans les *Métamorphoses*, tant il est vrai que la poésie d’exil d’Ovide est aussi une palinodie à tous les sens du terme. Melanie Möller (« Ovid und Odysseus. Zur Rhetorik des Exils ») revient pour sa part sur le fameux parallèle entre Ovide et Ulysse afin d’en préciser la fonction de caractérisation de la *persona* du poète exilé, mais aussi, métalittérairement, de sa poétique, dans sa singularité. Mario Labate (« La carriera spezzata : letteratura e potere nell’autodifesa ovidiana ») se penche quant à lui sur l’intertextualité horatienne dans les *Tristes*, en examinant la façon dont Ovide construit en partie sa *persona* comme une sorte d’« Horace manqué », et mobilise ces intertextes dans la perspective d’une stratégie auto-apologétique centrée sur la « faute » constituée par l’*Ars amatoria*. C’est la question de l’articulation entre la communication avec le Pouvoir et la mobilisation des réseaux d’*amicitia* qui fait l’objet de la contribution de Gianpiero Rosati, « Microfisica del potere nelle opere ovidiane dell’esilio » : face à un Pouvoir augustéen de plus en plus distant et atteignable seulement à travers un réseau d’amis influents dont il est vital de ne pas être définitivement écarté, le poète doit sans cesse louvoyer entre l’appel à l’*officium amicitiae* et la préservation du loyalisme politique. Enfin, Edoardo Galfré (« Ovid, Germanicus and the Sorrows of Old Augustus ») s’intéresse aux *Pontiques* (qui sont toujours un peu le « parent pauvre » dans les études sur l’élégie ovidienne d’exil) et plus précisément à l’élégie « triomphale » *Pont.* II, 1 (qui, dédiée initialement au triomphe de Tibère, tourne à la glorification de Germanicus), pour s’interroger sur le motif du souhait de triomphe, que le rappel du triomphe manqué de Caius César (cf. *Tr.* IV, 2) teinte d’une couleur sombre et inquiétante, ce qui rend d’autant plus prégnant le souhait de bon retour et de salut dans ce poème-ci. La seconde partie, qui fait une large part à la réception d’Ovide, s’ouvre sur la contribution de Philip Hardie, « Ovidian Exile, Presence and Metamorphosis in Late Antique Latin Poetry », qui étudie quelques exemples d’intertextualité ovidienne chez des poètes de l’Antiquité tardive liés par le thème de l’exil et/ou de la *peregrinatio* (Porphyre Optatien, Rutilius Namatianus, Paulin de Nole). La contribution d’Alessandro Barchiesi (« Ovid, Boccaccio and the

*equites* : Autography and the Question of the Audience ») se divise en deux parties assez indépendantes : la première met en lumière la façon dont Boccace réécrit sa propre biographie ainsi que celle de Pétrarque d'après le modèle d'Ovide, *Tr.* IV, 1 ; la seconde revient sur la question du public de l'*Ars amatoria* pour défendre son identification avec celui visé par la réactivation des lois juliennes moralisatrices en 4 ap. J.-C. (l'aristocratie équestre) et réévaluer la thèse de l'immoralité de l'*Art d'aimer* comme cause réelle de la relégation du poète. La perspective s'élargit avec les trois dernières communications, qui ont en commun le thème de la porosité de la limite entre la littérature et la vie, dans une perspective métalittéraire. William Fitzgerald (« Poets Are Exiles ») articule son propos sur un parallèle général entre l'expérience de l'exil et celle de l'écriture poétique. Maximilian Haas (« Exzessives Schreiben. Von Ransmayr zu Ovid ») part du roman de Christophe Ransmayr *Le dernier des mondes* (particulièrement mis à l'honneur à l'occasion du colloque de Berlin) pour développer, à partir de *Tr.* IV, 1 et *Pont.* I, 2, une réflexion sur le caractère métamorphique de la poésie d'exil, l'état intérieur du poète relégué rejoignant celui expérimenté en amont par certaines victimes de métamorphoses. Cette convergence de la poésie et de la vie dans la phase finale de la production ovidienne est aussi ce qui ressort de la contribution finale de Jürgen Paul Schwindt, « Sterbende Stimmen. Ovids *minimal art* oder Wie endet die augusteische Literatur ? », qui explore notamment, Roland Barthes à l'appui, le motif de la « voix mourante » du poète et de l'identité entre le corps du poète et le corps du texte. Un recueil riche et diversifié, tant en matière de corpus (si les *Tristes* se taillent la part du lion, les autres pans de l'œuvre ovidienne, d'exil ou non, sont aussi abordés) que par la pluralité des perspectives, mêlant aperçus rétrospectifs sur le parcours d'Ovide en amont et réception de son œuvre, ainsi qu'approches métalittéraires générales et études de cas particuliers, dans une perspective tantôt métapoétique, tantôt historicisante (mais d'où la stylistique est en revanche à peu près absente).

François RIPOLL

Aaron PELTTARI, *The Psychomachia of Prudentius. Text, Commentary, and Glossary*. Norman, University of Oklahoma Press, 2019. 1 vol. broché, 344 p. (OKLAHOMA SERIES IN CLASSICAL CULTURE, 58). Prix : 29,95 €. ISBN 978-0-8061-6402-1.

Aaron Peltari, excellent connaisseur de la poésie de Prudence et de son contexte culturel, se révèle en outre par ce livre un pédagogue fort original. En effet, il a d'abord conçu cette nouvelle édition commentée de la *Psychomachie* comme un sujet d'étude pour des étudiants encore peu familiarisés avec la lecture des textes latins. Son commentaire comporte en conséquence toutes les indications grammaticales utiles pour voir clair dans la morphologie, la syntaxe, mais aussi les figures de style et la métrique du texte ; un glossaire de 78 pages à la fin du volume fournit pour les mots latins une traduction qui se veut immédiatement utilisable ; l'absence d'une traduction de l'ensemble du poème répond vraisemblablement aussi à une intention pédagogique. Il est surprenant de prime abord de proposer à des étudiants qui ne sont pas passés par une familiarisation avec la prose cicéronienne, puis une initiation à la poésie augustéenne, un poète chrétien, même si le *christianorum Maro et Flaccus* est parfaitement classique dans sa langue, sa versification et sa culture. Ces étudiants découvriront donc